



Begnnews

N°49 / Juillet-août-septembre 2020



Plein Sud préservé du Coronavirus

Début juin, à l'heure où ces lignes ont été écrites, les trente-deux locataires des vingt-huit appartements protégés de Plein Sud étaient tous épargnés par le virus. Un bilan réjouissant qui s'étend à tous les établissements de la Fondation Belle Saison, EMS compris. Stefano De Micheli, gestionnaire des structures sociales au sein du lotissement, explique les mesures mises en place et l'importance de ce type de structure dans l'encadrement des personnes âgées, encore plus fragilisées en période de crise sanitaire. Ce cadre des structures d'accompagnement médico-sociales et socio-culturelles à la Fondation Belle Saison rappelle ce qui se cache sous le terme d'appartement protégé.

« Dans le cas du lotissement de Plein Sud, les propriétaires (treize communes environnantes, dont Begnins) ont mandaté la Fondation Belle Saison pour assumer les prestations sociales et la coordination entre locataires et régie. Elle n'est pas responsable de l'accompagnement médical, qui se fait par le biais du médecin de famille et du centre médico-social (CMS). Les locataires restent autonomes et libres de leurs choix dans leur sphère privée. Cette notion est de la plus haute importance », explique Stefano De Micheli. En plus des nombreuses activités proposées à la carte, des visites hebdomadaires avec des référents sociaux permettent de mesurer les difficultés rencontrées par les locataires en étroite collaboration avec le CMS. « Elles permettent d'anticiper les besoins de la personne vieillissante », ajoute-t-il.

« Au début de la crise, ce n'était pas évident. Il a fallu redéfinir quel était notre rôle. Les directives

de la Confédération n'étaient pas aussi strictes que pour un EMS. Cependant, très rapidement, nous avons appliqué les règles sanitaires requises, et les locataires se sont mis d'eux-mêmes en confinement, à l'exception de quelques visites de la famille, qui apportait les courses », explique Stefano De Micheli. « Il a fallu interrompre les activités de groupes telles que tables d'hôtes, après-midis jeux, sorties et animations de la bibliothèque. Certains l'ont très mal vécu. Nous avons dû modifier notre fonctionnement avec un soutien plus individualisé », ajoute Arabella Ben Mohamed, référente sociale à Plein Sud. « Nos visites hebdomadaires ont été très bénéfiques durant cette période délicate. Nous avons parfois observé une grande détresse provoquée par l'isolement, une certaine perte d'autonomie et de l'entraide entre voisins, formidable à Begnins », observe le travailleur social.

Parmi les résidentes, Paulette Cornaz se sent privilégiée. L'énergique nonagénaire vit cette pandémie sans angoisse particulière : « Les mesures de confinement sont bien respectées et il y a bien pire comme situation ». Car elle est loin d'être isolée : sa fille passe quelques fois par semaine pour lui apporter ses repas et elle rencontre son masseur ainsi qu'une employée du CMS, dont les visites n'ont pas été interrompues. « Ce qui me pèse le plus, c'est de ne plus voir mes arrière-petits-enfants et particulièrement la plus jeune, qui a deux ans. Je ne l'ai vue qu'une seule fois sur ma terrasse, à l'occasion de la fête des mères. Il me tarde aussi de reprendre nos après-midis jeux avec mes amies », conclut la Begnoise.

Géraldine Chytil



En période de confinement, le traditionnel apéro du vendredi a été maintenu, mais en duo et à distance, dans l'espace commun Aldo Fossati, quasi désert. (À gauche, Jean Sebenello et à droite, Pierrot Broggi)

édito

Les derniers temps auront été rudes. Nous sortons doucement d'une période qui nous a tous secoués. La vie à Begnins est certainement moins propice au déploiement des virus et bactéries que les promiscuités citadines exacerbent, mais ça n'a pas été une raison pour éviter les règles édictées en faveur de la nation entière. Nous avons réagi en ordre aligné. Les mesures se sont mises en place rapidement et les gestes-barrières sont devenus habituels pour nous.

La rédaction est allée voir les divers acteurs de notre village pour rapporter comment ils ont vécu ce moment particulier. Nous n'avons pas abordé les problèmes des vignerons et paysans, qui étaient très spécifiques à leur métier. En revanche nous avons tenté avec ce numéro de décrire comment nous avons vécu le semi-confinement et plus généralement la crise sanitaire qui a touché le monde.

Vous lirez des articles sur les artisans, habitants et pensionnaires de notre beau village. Comment avons-nous vécu ces nouvelles circonstances, et comment nous ont-elles affectés ? Il faut dire que nous sommes chanceux à Begnins d'avoir des commerces de proximité. Et aussi des jeunes, et moins jeunes, qui se sont dévoués pour aider ceux qui étaient dans le besoin. Peut-être que malgré tout nous avons gagné un sens renouvelé de la solidarité.

Notre bandeau est, de travailleuses et travailleurs qui ont pris des risques durant la crise, est un hommage à leur dévouement.

Fredy Schoch

sommaire

Page 1	Plein Sud préservé du virus
Page 2	Les époux Seidel bien entourés La famille Neuillet-Avenet soutenue Les coiffeurs masqués
Page 3	Nos élus attentifs aux aînés École chamboulée par le virus
Page 4	Lent redémarrage gastronomique Les petits commerces dans le flou JVAL Openair reporté à 2021

Des aînés bien entourés

On sait que, passé 65 ans, les aînés sont plus vulnérables au virus. Pour éviter les risques de contamination, ils sont censés se mettre en contact avec autrui le moins souvent possible. Dans ces conditions, plusieurs solutions sont proposées. Prenons comme exemple Evi et Jürg Seidel, à la rue du Fort, qui, à 85 ans bien sonnés, passent au mieux leur confinement. Même si au début Jürg allait parfois seul faire ses courses – histoire de s'assurer que les tomates rapportées soient bien celles qu'il avait envie de consommer et pas de n'importe quelle sorte – il a appris avec le temps à laisser ses enfants et petits-enfants s'en occuper. C'est l'avantage d'avoir une grande

famille. Sans voiture, il profite parfois de l'aide de ses voisins, par exemple pour la déchetterie, car confiné ne signifie pas qu'on ne produit plus de déchets... Et lorsque le couple doit se rendre chez le médecin ou à la banque, il se sert aussi de services comme Dora Transports. De plus, il existe d'autres prestataires chez ProSenectute. Sinon la vie ressemble à l'habituel: grand plaisir à cuisiner, lecture, TV et courtes sorties du chien (pour les plus longues balades, ils peuvent toujours compter sur les enfants et les voisins).

Fredy Schoch



Evi et Jürg Seidel, confinés mais pas isolés

Solidarité entre voisins

Après la fermeture des classes le 16 mars, l'école à la maison n'a pas été de tout repos pour certains parents, qui ont dû poursuivre leurs activités

professionnelles. C'est le cas de la famille Neuillet-Avenet. Sophie, la maman de Lucie (9 ans) et de Chloé (6 ans), n'a pas eu une minute pour

elle avec son emploi à responsabilité qu'elle a assumé à temps complet en télétravail. La garde partagée avec un papa qui vit en France n'étant plus possible avec la fermeture des frontières, elle a dû organiser seule le quotidien de la famille entre réunions téléphoniques, repas et assistance aux devoirs scolaires, que ses deux enfants recevaient par la poste. «Sans le soutien de mes voisins, les familles Laperrière et Zumberi, qui ont accueilli mes filles dans leur jardin, la situation aurait été intenable», remercie-t-elle.

Le Département de la formation du canton de Vaud a bien mis en place un Service d'Accueil Scolaire (SAS), mais il était réservé uniquement aux enfants dont les solutions de garde mettraient en danger des personnes à risque ou de plus de 65 ans, ainsi que les bambins du personnel soignant et du SAS. «Aucune de ces conditions ne correspondaient à mon cas. Et pour compliquer les choses, le Réseau d'Accueil des Toblerones (RAT) a cessé ses prestations de garde, à l'exception de dépannages auxquels ma situation ne donnait pas droit, explique-t-elle. Il y a tout de même du positif à retirer de cette période compliquée, constate enfin la maman avec un grand sourire: mes filles ont grandi et gagné en autonomie. Elles ont compris la situation en devenant plus indépendantes dans leurs devoirs scolaires et en m'aidant au ménage. Elle se sont même mises à la cuisine.»

Géraldine Chytil



La famille Neuillet-Avenet soutenue par ses voisins. (De gauche à droite: Lucie, Sophie et Chloé)

Un masque encombrant pour la clientèle des coiffeurs

À l'heure du déconfinement, Méli, notre coiffeuse, ne prend pas les mesures sanitaires à la légère. Elle accueille un à un ses clients, désinfecte systématiquement matériel et fauteuils, porte des gants et un masque. «C'est très spécial de travailler dans ces conditions, sans pouvoir toucher mes clientes habituelles avec qui j'ai des liens très proches. Je suis tout de même soulagée par cette reprise. En tant qu'indépendante, la perte financière est importante. Heureusement que j'avais quelques ré-

serves et que les propriétaires du salon m'ont soulagée d'une mensualité», confie la coiffeuse. Dès le 27 avril, son carnet de rendez-vous s'est rempli très rapidement. Pour satisfaire un maximum de demandes, elle a choisi d'allonger ses heures d'ouverture à six jours par semaine.

Un peu plus loin dans la Grand-Rue, le barbier vit la reprise de ses activités en demi-teinte. En effet, avec la consigne du port de masque obligatoire

pour ses clients, il n'est pas possible pour lui d'accéder au visage de ceux-ci. C'est d'autant plus problématique lorsque ses soins se portent uniquement sur la barbe. «Pour moi c'est un manque à gagner de 50%. Par chance, j'habite chez mes parents et je n'ai pas le loyer d'un appartement à sortir. J'ai une pensée solidaire pour ceux qui n'ont pas un tel soutien», relativise Mauro Costa.

Géraldine Chytil

Et nos élus dans tout ce marasme ?

Peu de temps avant l'annonce officielle, la Municipalité a été invitée à mettre en place un plan de continuité, déterminant qui remplacerait l'un ou l'autre de ses membres s'il venait à être défaillant, tant dans la Municipalité que dans l'administration ou la voirie. À l'annonce du 13 mars, alors que plusieurs communes ont commencé à communiquer par vidéoconférence, nos élus ont préféré poursuivre leurs réunions dans leur salle de conseil, l'espace leur permettant de conserver plus de trois mètres entre eux. Ce qui, renseignement pris auprès du docteur Raimondi, qui participait à leur première séance du 16 mars, était tout à fait raisonnable. Une des priorités de nos autorités aura été de s'assurer que toutes les personnes à risque puissent être livrées en nourriture et produits de première nécessité, et que les commerçants du village, avec l'aide de la Jeunesse et de tous les

bénévoles – qu'elles remercient au passage – aient la capacité d'y répondre.

D'abord obtenus à prix d'or avant que la Confédération ne puisse en fournir à un coût raisonnable, des masques ont tout de suite été mis à disposition de tout le personnel de la commune. L'administration s'est partagée entre travail à la maison et présence au bureau, à condition que la personne y soit seule. Les horaires de la déchetterie ont été aménagés de façon à pouvoir gérer le lieu du mieux possible. Et l'attente était bien moindre en comparaison avec d'autres communes ! Enfin, tous les locataires de bâtiments communaux ont bénéficié de baisses importantes de loyer, en adéquation avec les directives fédérales.

Alexandra Budde

L'école chamboulée par le virus



Les élèves de primaire et secondaire I attendaient avec impatience de se retrouver. C'est chose faite depuis le 11 mai

Le vendredi 13 mars, le Gouvernement prenait la décision de fermer toutes les écoles du Canton et de passer à un enseignement à distance. « Il ne s'agit pas d'une mise en congé des élèves. L'année scolaire continue, elle n'est pas perdue », insistait la cheffe de la formation Cesla Amarelle. Deux mois plus tard, après le retour en classe de tous les écoliers, la Direction et des enseignants du Collège de l'Esplanade racontent cet épisode sans précédent.

« Ce fameux vendredi, toutes les directions des établissements scolaires du canton ont été convoquées à 12 heures à Lausanne pour recevoir les premières consignes du Département de la formation, de la Jeunesse et de la Culture (DFJC). À peine le temps de digérer la nouvelle que nous devions déjà rebondir afin de mettre en place la communication auprès des parents et donner une première orientation aux enseignants, ce qu'on attendait de leur part », relate Corinne Gobet-Mahler, directrice de l'Établissement de l'Esplanade de Begnins.

« Cette annonce a été un véritable choc pour moi et mes collègues. Nous avons bien sûr imaginé ce scénario, mais sans vraiment nous y préparer »,

ajoute Fabienne Thurnheer Horvath, enseignante au secondaire I (9S à 11S). Sans attendre, les membres du conseil de direction ont organisé un service d'accueil scolaire (SAS), sous la responsabilité d'un doyen, et se sont rencontrés régulièrement sur le site en suivant de près les dernières directives.

À partir du 25 mars, le Département a mis à disposition des outils tel que l'agenda en ligne TeamUp. Chaque élève pouvait alors consulter l'horaire de travail de sa classe et faire les tâches déposées par les différents enseignants. L'outil de visioconférence Zoom pouvait aussi être utilisé pour discuter d'un sujet avec un groupe d'élèves ou toute la classe. « J'ai personnellement très peu utilisé cette application, car les séances vidéo étaient très compliquées à planifier. Par exemple pour un élève avec des frères et sœurs aussi en enseignement à distance et un seul ordinateur familial. Par contre, il m'est arrivé de faire des appels vidéo par Facetime, en tête à tête avec l'un de mes élèves en difficulté, poursuit la professeure d'anglais et de mathématiques. La chose la plus importante a été, pour moi, de rester disponible à chaque moment pour mes élèves, ce qui a été très chronophage. » Les priorités sont les mêmes du côté de la Direc-

Les festivités du mois d'août

Sous réserve de nouvelles mesures sanitaires, vous pouvez d'ores et déjà réserver une place de choix dans votre agenda pour les événements de cet été au village.

La Fête nationale sera célébrée le 1er Août sur la Place Fleuri avec un repas servi par le club de pétanque « La Boule d'Or ». Et comme le veut la tradition, la partie officielle sera suivie par un feu d'artifice qui réjouira les petits comme les grands.

La soirée moules frites de l'Amicale des sapeurs-pompiers aura lieu le samedi 22 août. Un rendez-vous pour les gastronomes à ne pas manquer sur la Place de l'Esplanade, dès 19 heures.

Le marché villageois s'installera sur l'Esplanade du collège le 23 août dès 10 heures. Plus qu'un simple marché, c'est l'occasion de se retrouver pour déguster des vins locaux et goûter à diverses cuisines. Au programme: Troc des enfants, vide grenier, artisans du coin et atelier maquillage. Question ambiance musicale, du swing, de la salsa, du rock et de la variété avec le groupe BHSO qui sera, cette année encore, au rendez-vous. Et Bobbie Darling partagera sa passion pour la musique des années 1950s avec un set d'enregistrements originaux de Rock'n'roll, boogie woogie, latin-cuban, swamp pop slow, ...

Réservation pour un emplacement, jusqu'au 13 août, auprès de la présidente de l'ADIB, Aline Turin, au 022 366 37 60.

Le concours de pétanque de La Boule d'Or se disputera le même dimanche 23 août sur le gravier de la salle Fleuri où s'affronteront 48 doublettes.

Inscription par mail: labouledorbegnins@gmail.com ou par sms: 0792114243.
30 CHF par joueur avec le repas inclus.

tion: « Notre souci est de ne négliger aucune famille, parfois en difficulté ou en situation précaire. Chacune d'elles a vécu cette aventure différemment. Avec, pour certaines, un arrêt sur image qui a renforcé les liens familiaux et pour d'autres une situation beaucoup plus tendue en fonction du nombre d'enfants et de leur âge. Garder un rythme n'a pas été toujours simple », précise la directrice.

Après huit semaines d'enseignement à distance, les premiers enfants qui ont fait leur retour à l'école ont été les élèves du primaire (1P à 8P), à partir du 11 mai et par demi-classe. Ils ont vécu cette rentrée comme une libération avec beaucoup d'enthousiasme. « Les enfants, à cet âge, sont incroyablement flexibles et confiants », explique Jessica Rossier, enseignante pour les 1P et 2P. « Les règles sanitaires, entre autres six lavages de mains par jour, ont été rapidement acquises et sans prise de tête », ajoute Gaëlle Bochaty qui enseigne aux 3P et 4P. Du côté des plus grands, le défi sera pour leurs enseignants de faire preuve d'imagination pour stimuler leur motivation sans la pression des notes. « Il est important de boucler cette année scolaire sur le site pour accompagner les élèves jusqu'à la fin », conclut Corinne Gobet-Mahler.

Géraldine Chytil

Lent redémarrage gastronomique

Au restaurant Le Milieu, l'annonce a vraiment été reçue comme une gifle: «Nous avons fermé pendant une semaine, le temps de réagir et de nous organiser. Et puis Gastro Suisse nous a bien aidés dans les diverses démarches qu'il a fallu lancer, notamment pour que nos salariés puissent bénéficier de la réduction d'heures de travail». Dès le 26 mars, pour faire suite à une réelle demande des habitués, le restaurant a mis en place le service pizza et tartare de bœuf à l'emporter avec toutes les précautions imposées, comme le paiement par carte; et le 31 mars, une plateforme, soutien-aux-commerçants-lacote.ch, a été créée, une belle initiative qui, autrement que d'apporter un peu d'eau au moulin, a surtout

donné du baume au cœur. Les horaires sont modifiés pendant cette période de déconfinement de 11:00 à 14:30 et de 17:30 à 23:00 (fermé le dimanche). Le service à l'emporter est toujours d'actualité avec tous les mets de la carte.

Du côté de L'Écu vaudois, dès l'annonce, des pans entiers de leurs réservations de groupes pour des mariages, baptêmes ou repas d'entreprises se sont vus décommandés du jour au lendemain. «Nous avons cherché à nous adapter, via des plats à l'emporter, mais la demande s'est fait attendre jusqu'au moment de la fête des mères.» Depuis, la reprise est timide. Les horaires restent légèrement modifiés: ouvert tous les midis

et les vendredis et samedis soirs, les autres soirs étant ouverts uniquement sur réservation (fermé les dimanches et lundis soirs).

Le Café du Raisin a, quant à lui, fermé pendant deux mois. «Pour nous, la priorité essentielle a été que notre personnel touche son salaire, et le gouvernement s'est montré très réactif dans ce sens. Cette période se ressentira dans le chiffre d'affaire annuel, mais c'est le prix à payer de la traversée.» Depuis la réouverture, les habitués reviennent comme à l'accoutumée, ravis de retrouver ce lieu qui leur est cher.

Alexandra Budde

Des directives parfois obscures pour les petits commerces

L'Atelier Conchi n'a pas arrêté son activité, même s'il ne pouvait pas recevoir sa clientèle sur place. Son corps de métier s'est vite retrouvé en zone grise, n'ayant été considéré par l'État, ni comme un service, ni comme une boutique et ne faisant pas partie des professions interdites. Notre couturière Conchita Bally n'a, de ce fait, pas reçu d'aide, ce qui l'a poussée à poursuivre sa seule source de revenu en installant une boîte de dépôt dans le sas d'entrée de sa boutique, pour éviter tout contact, et en fabriquant des masques en tissu pour lesquels il y a eu une forte demande. «Mes clients m'ont vraiment bien soutenue, mais c'est surtout parce que j'ai eu la chance de me voir offrir le loyer du mois d'avril par mon propriétaire que mon travail n'a pas trop souffert de cette

situation sans précédent.» À présent, L'Atelier Conchi reçoit toujours sur rendez-vous, comme à son habitude, les lieux sont désinfectés avant chaque client et des masques et du désinfectant sont à disposition.

Les mêmes dispositions ont été prises par Mara Francescato à sa Boutique deuxième main, à qui la Commune a offert un mois de loyer. Ici la clientèle s'est un peu fait attendre lors de la réouverture, mais une même constatation s'est vite fait ressentir: «La plupart des gens jouent le jeu des règles de distanciation et, au final, c'est à chacun de prendre ses responsabilités et de se protéger.»

Alexandra Budde



Conchita Bally confectionne des masques personnalisés.

Message de la fanfare La Lyre

Cette année, en mars, la Lyre de Begnins était prête et se réjouissait de vous présenter son concert annuel. Et voilà que le coronavirus en a décidé autrement. Nos musiciens n'ont ainsi pas eu le plaisir d'offrir notre prestation au public et, du coup, pas de recettes... alors que la société a toujours des charges.

Nous tenons par ces lignes à remercier chaleureusement toutes les personnes qui nous ont soutenu par leurs dons, quel que soit le montant. Tous

dons sont toujours les bienvenus afin que notre société puisse perdurer. Comme le dit l'adage: «Ce sont les petits ruisseaux qui font les grandes rivières.»

D'avance, merci à tous. Nous vous souhaitons un bel été et nous réjouissons de vous retrouver!

La Lyre de Begnins

Contact: Roland Rathgeb / 076 379 75 47

votre agenda

Août 2020

- 1 Fête nationale
- 3 S.E.L.: soirée mensuelle
- 22 Soirée moules-frites
- 23 Marché villageois
- 23 Tournoi de pétanque

Septembre 2020

- 2 Âge d'Or: marche
- 7 S.E.L.: soirée mensuelle
- 23 Âge d'Or: marche

Nous vous rendons attentifs que toutes les dates de notre agenda sont sous réserve d'annulation pour des raisons sanitaires.

La 16^e édition du JVAL Openair est reportée à 2021

Malgré les dernières annonces optimistes du Conseil fédéral, les raisons de santé publique et le climat actuel ont poussé les organisateurs à se tourner vers l'an prochain. Le festival, qui devait avoir lieu du 27 au 29 août 2020, se déroulera du 26 au 28 août 2021.

La Covid-19 aura eu raison de l'édition 2020 mais pas de son esprit: le comité a décidé de créer une

collection spéciale de bouteilles de vin du domaine de Serreaux-Dessus. Une partie des bénéfices sera reversée à l'association pour couvrir les frais déjà engagés cette année. À commander dès à présent sur le site www.jval.ch ou directement au domaine de Serreaux-Dessus

Alexandra Budde



... à la voirie, garante des règles de protection



De gauche à droite: Pascal Haüser le responsable de la voirie, Sébastien Gilloz et Frédéric Gutschelhofer

La voirie aussi aura été en première ligne de la crise. Et de très près. Pensez seulement aux soins qu'ils ont dû prendre pour les déchets et ordures. Les gants, bien sûr, et les masques. Mais ça n'empêche pas que les risques qu'ils ont pris jour après jour étaient considérables. Ils ont aussi dû se réorganiser pour prendre le relais de Jean-Claude Gaille, qui, en tant qu'ainé, aurait été trop à risque avec la déchetterie. Les horaires ont été remaniés (allez les consulter sur le site de la commune avant de vous retrouver devant un portail fermé - begnins.ch/modification-des-horaires-de-la-dechetterie/). Ils ont aussi mis en place un circuit autour de Fleuri pour permettre aux voitures d'attendre que le nombre de visiteurs soit adéquat. Enfin ils ont adapté les containers pour qu'ils soient tous ouverts et à distance. Ils ont fermé les places de jeux, terrains de pétanque, préaux, etc. pour éviter les réunions de plus de cinq personnes. S'il a été difficile au début de faire comprendre à la population l'importance des règles qu'ils devaient mettre en place, cela s'est bien arrangé quand tout le monde a compris l'ampleur de la crise.

Fredy Schoch

... à l'épicerie Chez Def, au service du village

Le dynamisme de notre épicier fromager est bien connu. À peine les mesures de confinement étaient-elles édictées que Philippe mettait en place un parcours fléché avec limite de clients dans son magasin sous l'œil bienveillant de la vache Marguerite (voir photo). Mais aussi, il développait Def Drive en plus de son service de livraison habituel. Vous lui envoyez votre commande soit par mail (def1@bluewin.ch), soit par téléphone (022 366 13 49). La marchandise vous sera livrée, ou alors vous pouvez venir chercher vous-mêmes vos achats déjà préparés dans des sacs. Tous les détails et les produits se trouvent sur son site

www.def-alimentation-epicier-fromager.ch. Plusieurs bénévoles étoffent son service de livraison de façon à ce que les commandes soient pratiquement toujours livrées dans les 24 heures. Depuis le début, il n'a jamais été en rupture de stock, contrairement à la plupart des grandes chaînes. Et pour faciliter le confinement, il est possible de payer par internet en évitant les contacts. L'ensemble de ces facilités mises en place par notre épicier milite pour le commerce local et souligne les avantages qu'on obtient à le privilégier.

Fredy Schoch



... à la pharmacie, en première ligne

S'il y a un commerce qui était au front dès le début de la crise, c'est bien la pharmacie. Et pour cause: les pharmaciens ont aussi été de ceux qui étaient par la force des choses le plus proches des gens infectés. La première mesure prise a été de supprimer le point de vente du milieu, se limitant aux deux postes latéraux, avec au maximum trois clients simultanés dans l'officine. Le personnel a dû revoir sa façon de travailler, autant pour le service à la clientèle que pour le travail administratif, afin de garantir le respect des gestes-barrières. Au début, les seules précautions possibles comprenaient l'adoption systématique de masques et de lavages et désinfections fréquents des mains

et des surfaces. Rapidement et sur la demande du personnel, le propriétaire a fait construire des écrans de protection en plexiglas sur un joli socle de bois. Cet agencement a grandement simplifié les conditions de travail, car porter un masque toute la journée était véritablement astreignant. Aujourd'hui, il n'est porté que lorsque la distance de sécurité ne peut plus être assurée, par exemple pour les vaccinations ou les entretiens plus longs. Une forte augmentation des livraisons à domicile, en particulier pour les aînés, a été logiquement observée.

Fredy Schoch





... à la boulangerie Le Rendez-vous, pour ses douceurs

Dans les premiers temps du confinement, la boulangerie-tea-room Le Rendez-Vous a vu son activité baisser de 85 %, ayant perdu toutes ses livraisons quotidiennes aux restaurants, écoles et usines de la région. Et si les restrictions ont tout de suite été signalées par un marquage au sol, peu d'habitues se sont présentés au tea-room et aucune commande n'a été passée les deux premières semaines. «Personne n'osait sortir ! s'exclame justement Patricia Wegmüller. Nous avons dû mettre notre seul employé en réduction d'heures de travail et il y est toujours, puisque nos partenaires n'ont pas tous rouvert». Puis les commandes ont commencé à arriver petit à petit. Pas tellement pour le pain, que chacun s'est mis à faire

à la maison, mais plutôt pour tout ce qui est viennoiseries et pâtisseries. A débuté une vraie razzia sur les petites douceurs en tous genres qui en dit long sur la situation !

Depuis le déconfinement, la fréquentation du tea-room reste limitée par les mesures de distanciation mises en place, mais tout est réuni pour que chacun puisse s'y sentir à l'aise. «Pour ma part, je n'ai jamais été inquiétée d'attraper la maladie, puisque notre métier exige de toutes façons une hygiène irréprochable et donc une désinfection quotidienne. Nous avons également la chance d'avoir des plexi-glas et un comptoir en hauteur qui garantit la sécurité de chacun.»

Alexandra Budde

... à Philou, boucherie sur le grill

Du côté de notre boucherie préférée, les petits yeux de monsieur Grange sont révélateurs d'une période d'intense activité. Sa petite-fille a même dû venir à sa rescousse certains jours.

Malgré quelques complications pour se faire livrer, en particulier les œufs, s'est abattue dès le début du confinement une déferlante énorme de nouvelles têtes, de commandes en tous genres, avec une préférence pour le steak haché et le filet de poulet. «J'espère que tous ces nouveaux clients

penseront à nous après la crise», souligne l'intéressé. La plupart des chalands se sont montrés patients, même si une petite empoignade pour une place volée dans la queue a entaché cette nouvelle convivialité. «La clientèle s'est surtout montrée solidaire, et je tiens à saluer la Jeunesse de Begnins pour le soutien extraordinaire dont elle a fait preuve.»

Alexandra Budde



Philippe Grange bien occupé avec une clientèle élargie

... aux professionnels de la santé, pour leur dévouement

Au lendemain de la phase la plus critique de la pandémie, les professionnels de la santé évoquent cet épisode pour lequel ils n'étaient pas préparés. Ils ont en commun d'avoir ressenti une grande inquiétude chez leurs patients, qui ont choisi majoritairement de prendre leur mal en patience plutôt que d'encourir des risques en allant se faire examiner. Pour l'équipe du cabinet médical de Begnins, la plus grande difficulté aura été de faire face aux incertitudes. En effet, les recommandations de la

Société Vaudoise de Médecine évoluaient jusqu'à plusieurs fois par semaine, à mesure de l'avancée des connaissances sur le virus. «Le côté positif de cette période a été le renforcement de notre esprit d'équipe, car nous devons prendre des décisions ensemble et rapidement», explique Martina Schmidlin, médecin généraliste. Les auscultations ont été divisées en deux pour éviter au maximum la contamination, avec en matinée les patients hors COVID et l'après-midi les personnes présentant des symptômes typiques de la maladie. Une grande partie des rendez-vous se sont faits par téléphone avec pour répercussion une salle d'attente quasi déserte.

En conséquence de la pénurie de tests jusqu'au 27 avril, seuls les patients à risque ou avec des symptômes graves ou encore ceux travaillant dans le domaine de la santé ont été contrôlés. «Nous n'avons effectué que quelques dizaines de tests avec près de dix cas révélés positifs. Je suis soulagée qu'aujourd'hui les tests soient à disposition en quantité suffisante. Mais malgré le contrôle systématique de toute personne symptomatique, nous n'avons pas observé une augmentation de la cadence de nos tests», a constaté la doctoresse.

Dentistes, physiothérapeutes et ostéopathes avaient quant à eux l'opportunité de poursuivre leurs soins en cas d'urgence médicale. Chaque cabinet du village a dû s'adapter aux contraintes sanitaires avec un impact plus ou moins marqué selon leur spécialisation.

Serge Blair, dentiste à la Route de Gland, n'a pas modifié sa manière de travailler, car il respecte déjà toutes les précautions sanitaires en temps normal. Malgré cela, il n'a soigné que quelques rares patients, les cas plus urgents étant pris en charge par la Clinique dentaire de Lausanne. «La reprise est difficile. Il faudra du temps pour retrouver le rythme de travail d'avant l'épidémie», explique son assistante, Olga Viredaz.

Annick Montandon a, quant à elle, fermé son cabinet d'ostéopathie durant plus d'un mois. «Avec des consignes sanitaires pas très claires, j'ai trouvé plus cohérent de faire une pause de mes activités, qui nécessitent une grande proximité pour des soins de qualité», confie la thérapeute.

Pour la physiothérapeute Rosalyne Ruel, les trois premières semaines du confinement ont été relativement calmes. Puis, à ses patients réguliers se sont ajoutés de nouveaux en raison de la fermeture de nombreux cabinets de la région. Dans son local, situé à Plein Sud, elle a dû espacer ses patients pour qu'ils ne se croisent pas dans sa salle d'attente. «À l'heure actuelle, je fais de très grosses journées, car je consacre plus de temps à chacun de mes patients en tenant compte des désinfections entre chaque rendez-vous», constate la spécialiste, qui a un carnet de rendez-vous très chargé.



Olga Viredaz, assistante dentaire accoutumée aux règles d'hygiène très strictes et un de ses patients

Géraldine Chytil